

**« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples,
si vous vous aimez les uns les autres. »**
(Jean 13, 35)

C'est le signe distinctif des chrétiens, du moins, ce devrait l'être, car c'est ainsi que Jésus a conçu sa communauté.

La *Lettre à Diognète*¹ souligne que « *les chrétiens ne se distinguent du reste des hommes ni par leur pays, ni par leur langage, ni par leur manière de vivre. Ils n'ont pas d'autres villes que les vôtres, d'autre langage que celui que vous parlez ; rien de singulier dans leurs habitudes.* » Les chrétiens sont semblables aux autres. Cependant, ils possèdent un secret qui leur permet d'exercer une influence profonde sur la société, dont ils deviennent en quelque sorte l'âme.

Ce secret, Jésus l'a donné à ses disciples peu avant sa mort. Comme les sages d'Israël, ou un père à l'égard de son fils, lui, le Maître de la sagesse, leur a laissé en héritage l'art de vivre, comme lui-même l'avait appris de son Père : « *Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père* » (Jean 15, 15), c'était le fruit de sa relation avec Lui. Ce secret consiste à s'aimer les uns les autres. C'est sa dernière volonté, c'est la vie du ciel qu'il a apportée sur la terre et partagée avec nous afin qu'elle devienne notre vie.

Il veut qu'elle constitue l'identité de ses disciples, qu'on les reconnaisse comme tels à leur amour réciproque :

« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Les disciples de Jésus sont-ils reconnus à leur amour réciproque ? « *L'histoire de l'Église est une histoire de sainteté* ». Pourtant, elle a aussi « *enregistré bon nombre de faits qui constituent un contre témoignage pour le christianisme* », a écrit Jean-Paul II². Au nom de Jésus, pendant des siècles les chrétiens se sont combattus dans des guerres interminables et leurs divisions persistent. De nos jours, certains continuent d'associer les chrétiens aux Croisades, aux tribunaux de l'Inquisition, ils les considèrent comme les défenseurs acharnés d'une morale dépassée, ou même hostiles à la science.

Il n'en était pas ainsi des premiers chrétiens, au sein de la communauté naissante de Jérusalem. Les gens s'émerveillaient de la communion des biens que l'on y pratiquait, de l'unité qui y régnait, de « *la joie et de la simplicité de cœur* » qui la caractérisaient (Actes 2, 46). (...) « *Le peuple louait hautement* » cette communauté et « *le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, (...) augmentait de plus en plus* » (Actes 5, 13-14). Par son témoignage de vie, cette communauté exerçait un grand pouvoir d'attraction.

Aujourd'hui, pourquoi ne nous reconnaît-on pas à l'amour entre nous ? Qu'avons-nous fait du commandement de Jésus ?

¹ Datant des environs de 160, cette épître anonyme adressée à un païen de haut rang, montre la nouveauté radicale du christianisme.(ndt)

² *Incarnationis Mysterium*, 11

« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Dans le monde catholique, le mois d'octobre est celui de la « mission », donc de la réflexion sur le mandat, que nous a donné Jésus, d'aller annoncer l'Évangile dans le monde entier, et aussi celui de la prière pour soutenir ceux qui y œuvrent en première ligne. Que cette parole de vie nous aide à retrouver la dimension fondamentale de l'annonce du message chrétien, et qui exclut tout prosélytisme, ou aide intéressée en vue de conversions.

Ce n'est pas essentiellement, non plus, la défense intransigeante des valeurs morales, ni une prise de position ferme face aux injustices et aux guerres, même si ces attitudes s'imposent au chrétien qui ne peut s'y soustraire.

Le message chrétien est, avant tout, un témoignage de vie que tout disciple de Jésus doit donner personnellement : « *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres* »³. Même les plus hostiles à l'Église se montrent souvent sensibles à l'exemple donné par ceux qui consacrent leur vie aux malades, aux pauvres, qui n'hésitent pas à quitter leur pays pour aller vers des terres lointaines et apporter aide et compassion aux plus déshérités.

Cependant, le témoignage que Jésus demande est surtout celui d'une communauté qui rende visible la vérité de l'Évangile. Une communauté qui montre que de la vie, que Jésus a apportée, peut réellement naître une société nouvelle, où l'on vit des relations de vraie fraternité, d'aide et de service réciproque, où tous ont le souci des personnes les plus fragiles et les plus démunies.

L'Église, au cours de sa vie, a connu de tels témoignages. Citons, par exemple, les villages construits par les franciscains et les jésuites pour des autochtones en Amérique du Sud, ou, en Europe, les monastères autour desquels des bourgades naissaient. De nos jours, des communautés et des mouvements d'Église créent des lieux de témoignage où l'on peut voir les signes d'une société nouvelle, fruit de la vie de l'Évangile et de l'amour réciproque.

« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Si nous vivons entre nous cette unité pour laquelle Jésus a donné sa vie, et cela, tout en conservant notre cadre de vie, nous pourrions créer un mode de vie habituel et semer autour de nous des germes d'espérance. Une famille qui décide de vivre concrètement l'amour réciproque, peut devenir un rayon de lumière dans son quartier, dans son voisinage, où les rapports sont marqués par l'indifférence. Une petite « cellule », constituée de deux ou plusieurs personnes qui se mettent d'accord pour vivre à fond les exigences de l'Évangile - que ce soit sur un lieu de travail, dans une école, au sein d'un syndicat, dans les bureaux d'une administration, ou au cœur d'une prison - peut briser la logique de la lutte pour le pouvoir, introduire un climat de collaboration, et, contre toute attente, y faire naître la fraternité.

N'est-ce pas ce que faisaient les premiers chrétiens, sous l'empire romain ? N'est-ce pas ainsi qu'ils ont diffusé le christianisme qui a transformé le monde ? A nous d'être aujourd'hui, ces « premiers chrétiens ». Comme eux, nous sommes appelés à nous pardonner, à nous regarder sans cesse d'un regard nouveau, à nous aider réciproquement ; en un mot, à nous aimer avec la même intensité avec laquelle Jésus nous a aimés, sûrs que sa présence au milieu de nous a la force d'en entraîner beaucoup d'autres dans la logique divine de l'amour.

Fabio Ciardi

³ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 41